

# Le feuilleton : le paysan de Carigliano : [1ère partie]

Autor(en): **St-Germain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **63 (1925)**

Heft 18

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-219501>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**LA ROSE**

Il y a deux manières de se procurer des roses : l'achat et la culture.

L'achat des roses se fait chez la fleuriste du coin ; la culture, dans le jardin ou dans la serre.

Nous ne nous occuperons ici que de la culture. On peut planter des rosiers ; on peut les greffer.

Pour planter un rosier, prenez des graines de roses sur un rosier au moment où le fruit est mûr, généralement vers la fin d'octobre. Plantez ces graines, après les avoir bien lavées ; plantez-les en pleine terre ou sous châssis, mais avant la mi-décembre, et laissez pousser. Il est préférable de ne pas attendre sur place : c'est quelquefois un peu long.

Vers avril ou mai, les jeunes plantes doivent être repiquées.

Il y a deux cents espèces de roses.

Il y en a des grosses, très vaniteuses, et qui font la roue, comme les paons avec leur queue. Il y en a de toutes petites qui ont l'air timide, timide, et qui blottissent leur pétales les unes contre les autres, comme des petits oiseaux...

Quand on est un vieux jardinier, on peut s'arranger de façon à obtenir telle ou telle variété ; mais quand on est un débutant, c'est une question de chance... On peut même parier à l'avance si ce sera telle ou telle espèce qu'on obtiendra. A partir du 21 mars, les jeux sont faits, rien ne va plus.

Mais, pour éviter toute surprise, nous préférons vous prévenir tout de suite que si le blanc d'Espagne est toujours blanc, si le vert-de-gris est vert, si le noir animal est noir, la rose est très rarement rose. La couleur des roses est très variable. Il n'y a que la rose blanche qui soit toujours blanche et la rose rouge qui soit toujours rouge...

\*\*\*

Avec les roses, on fait des confitures, des essences et des bouquets *P.-J. Noe.*

**Douce perspective.** — Oui, mon cher Auguste, je t'aiderai à supporter tous les soucis !

— Mais, je n'ai point de soucis, chérie !

— Oui... l'entends, lorsque nous serons mariés...

**LE FEUILLETON**



**LE PAYSAN DE CARIGLIANO**

L'Angelus du soir avait sonné à l'église de Carigliano : les troupes venaient de rentrer, et les portes des cabanes s'étaient refermées. C'était l'heure où les pères, de retour du travail, font danser leurs enfants sur leurs genoux, en attendant le repas du soir.

Dans une des plus petites maisons du village, un jeune homme et une jeune femme étaient assis devant une table où le souper avait été servi ; mais ils ne mangeaient pas, et de grosses larmes coulaient le long des joues de la jeune femme.

— Margarita, dit tout à coup le mari en lui prenant la main, si tu pleures ainsi, comment veux-tu que j'aie du courage ?

— C'est vrai, Pietro, on ne paie pas ses créanciers avec des larmes.

— Nous avons encore tout un mois devant nous, femme : une bonne occasion peut venir. Voilà que les troubles de Naples ont pris fin ; Mazanelli a été tué et ses partisans sont en fuite : le commerce reprendra peut-être, et nous pourrions vendre la laine de nos moutons.

Margarita secoua doucement la tête ; puis, voyant que son mari la regardait, elle tâcha de sourire, et lui répondit :

— Dieu t'entende, ami !

— Allons, reprit celui-ci d'une voix tendre, ta main dans la mienne, Margarita ; et sois ce que doit être une vraie femme, douce et forte dans l'affliction. Dieu est bon pour nous, puisqu'il nous a préservés jusqu'à présent d'absence et de maladie. Apporte ici notre enfant.

La jeune femme se leva vivement, passa dans une chambre voisine, et reparut presque aussitôt, tenant dans ses bras une petite fille de trois ans.

— Mettez-vous là toutes deux, à mes côtés, dit Pie-

tro ; lorsque je vous vois cela me donne du courage, et je sens que je vous aime trop pour que vous tombiez dans la peine. Quand je devrais suer du sang, toi et ton enfant vous serez heureuses.

Margarita attendrie embrassa son mari.

— Tu es bon comme un saint, Pietro, lui dit-elle, et, je voudrais souffrir six mois pour racheter chacune de tes heures de souffrance.

Dieu a mis dans les affections de famille la consolation de toutes les douleurs, Margarita et Pietro se trouvèrent bientôt moins à plaindre, en sentant combien ils étaient précieux l'un pour l'autre. C'étaient des âmes simples et aimantes qui se consolent facilement du malheur par la tendresse.

Et cependant leur situation était bien triste. Mariés depuis quatre ans, tout leur avait d'abord réussi ; mais, pendant les deux dernières années, des désastres de tout genre les avaient frappés. Leur récolte avait été détruite par la grêle, leur troupeau décimé par la maladie. Pour comble d'infortune, les troubles de Naples étaient survenus, et les avaient empêchés de vendre leur récolte. Pressés par la nécessité, ils s'étaient donc adressés à un usurier qui leur avait prêté à gros intérêts ; mais, ne pouvant payer ces intérêts aux termes convenus, ils avaient renouvelé leurs emprunts, leurs dettes s'étaient accrues, si bien qu'au moment où commence notre récit il ne leur restait plus aucun moyen d'éviter la ruine qui les menaçait.

Cependant la vue de leur petite Laura avait un peu dissipé la tristesse des deux époux ; la nuit était venue, ils commençaient à souper, lorsque la porte s'ouvrit tout à coup et un étranger dont les vêtements étaient en désordre et couverts de poussière entra précipitamment dans la cabane. A cette apparition inattendue, Margarita avait jeté un cri, et Pietro s'était levé presque effrayé.

— Que voulez-vous ? demanda-t-il brusquement à l'inconnu.

Mais celui-ci regardait autour de lui d'un œil soupçonneux. Enfin il s'avança vers la table où les deux paysans étaient assis, et, rassuré sans doute par le doux visage de la jeune femme et la présence de l'enfant :

— Je suis un proscrit de Naples, dit-il ; je cherche un asile.

Pietro se découvrit, et Margarita se leva avec un empressement plein de compassion et de respect.

— Soyez le bienvenu, dirent-ils ensemble à l'étranger, en lui montrant une place à côté d'eux.

Tout cela s'était passé rapidement, et avec autant de simplicité que s'il se fût agi d'un fait journalier et vulgaire. Ce n'était point, en effet, la première fois que la cabane de Pietro servait de retraite à un proscrit. A cette époque, les guerres civiles désolaient toutes les cités de l'Italie ; chaque parti y perdait ou y reprenait successivement le pouvoir, et les montagnes étaient toujours pleines d'exilés fuyant la proscription du vainqueur. Etrangers à ces querelles, les paysans offraient tour à tour l'hospitalité aux vaincus de la veille et à ceux du lendemain. Ils ne s'informaient pas de l'opinion que le fugitif avait défendue, mais des périls qu'il courait ; ils ne regardaient point à sa cocarde, mais à la pâleur que la souffrance avait répandue sur son front.

Après avoir fait souper l'étranger, Margarita se hâta de lui préparer un lit pour qu'il pût se reposer. Il y avait à l'extrémité de la cabane un réduit peu apparent et faiblement éclairé ; ils pensèrent que ce lieu était le plus sûr, et ils y conduisirent l'inconnu.

Cependant Pietro passa une nuit fort inquiète ; il craignait que l'on n'eût vu le proscrit entrer dans sa cabane et qu'il n'y fût découvert. Aussi que l'on juge de son effroi lorsque le lendemain, en sortant de grand matin, il aperçut des soldats arrivés pendant la nuit, et qui remplissaient le village. Pietro courut avertir l'étranger en lui recommandant d'éviter tout ce qui pourrait trahir sa présence. Il ajouta que sans doute les soldats quitteraient Carigliano dans la journée, et qu'alors il pourrait s'échapper sûrement. Mais les soldats ne partirent point, et l'on sut bientôt qu'ils avaient été envoyés dans le village comme poste d'observation et pour arrêter les proscrits. Pietro fut donc obligé de garder son hôte.

Les jours s'écoulaient sans améliorer la position des deux époux. La présence de l'étranger leur avait même occasionné un surcroît de dépenses qui hâtaient leur ruine ; car c'est beaucoup pour le pauvre qu'une faim de plus à satisfaire. Cependant Pietro n'eut pas un seul instant la pensée de se débarrasser de cette charge nouvelle en engageant le proscrit à quitter sa maison ; il savait trop que c'était l'envoyer à une mort certaine. Quelque onéreux que fût pour lui l'hôte que Dieu lui avait donné, il le garda sans rien dire, sans rien laisser paraître.

Margarita se taisait aussi, mais avec plus d'efforts. Son âme moins élevée comprenait moins facilement les dévouements généreux ; elle était trop bonne pour

ne point se résigner au sacrifice, mais trop faible pour ne point le regretter parfois. Aussi, lorsque le soir les réunissait tous autour du chétif repas qu'elle avait préparé, son regard demeurait fixé sur le proscrit ; elle s'effrayait de sa faim, comptait chaque bouchée, et sentait en elle comme un sourd repentir de l'hospitalité qu'elle lui avait donnée. Mais si dans ce moment ses yeux rencontraient ceux de Pietro, elle baissait la tête en rougissant ; car elle avait honte de l'éclair d'égoïsme qui avait traversé son âme.

Quant au proscrit, c'était un homme sombre, qui parlait peu, et semblait s'occuper de choses plus grandes que celles de la vie vulgaire. Sa reconnaissance ne s'exprimait jamais que par un geste ou par un regard. Le plus souvent, penché sur la table et le front dans une de ses mains, il traçait du doigt, devant lui, d'invisibles images dont il semblait chercher les formes et la pose. Cependant sa rêverie n'avait rien d'inquiet ; elle était noble, calme et souriante. Il était aisé de voir que le passé qui avait creusé de larges rides sur son front encore jeune ne lui avait point laissé de remords ; et que si ses lèvres demeuraient fermées, ce n'était point par prudence, mais parce qu'il y avait au fond de ce cœur beaucoup de ces grandes choses que la parole n'exprime pas.

(A suivre)

ST-GERMAIN

**Y en a • comme nous !** — Au Théâtre Bel-Air, à Lausanne, le « Théâtre Vaudois » donne « Y en a • comme nous ! » grande revue lausannoise et vaudoise en 4 actes et 63 scènes, par MM. Bourdon, Tavan et Cie. On y voit défiler toute une série de personnalités lausannoises et vaudoises, avantageusement connues. C'est ce qui en fait l'originalité. Outre le phalange des excellents acteurs du « Théâtre Vaudois » on y salue la rentrée de M. Jules Mandrin, inimitable dans ses compositions et la présence de la brillante cantatrice lausannoise Mme May Radrizzani. Deux matinées les dimanches 3 et 10 mai, à 14 h. 30. La location est ouverte au magasin Hipp, tabacs, Grand-Pont 10 (Téléphone 22.90). On peut retenir ses places par correspondance ou par téléphone.

**Royal Biograph.** — A la demande de nombreuses personnes la direction du Royal Biograph présente cette semaine **Lillian Gish**, l'exquise et poignante artiste américaine, dans sa remarquable création « **Seur Blanche** » (The White Sister), grand film artistique et dramatique en 6 parties, qui fut édité par Métro Film et qui est une dernière production de Henry King.

**Théâtre Lumen.** — Pour son programme cinématographique de cette semaine, qui aura lieu les vendredis 1er mai, samedi 2, dimanche 3 en matinée et en soirée, ainsi que les lundis 4, mardis 5 et jeudis 7 mai, en matinée seulement, la direction du Théâtre Lumen a composé un programme de tout premier ordre qui comprend deux films américains d'une valeur artistique absolument indiscutable. « **L'Eternel Combat** », splendide comédie dramatique en 4 parties qui se déroule dans les plus beaux sites du Canada et bénéficie d'une interprétation remarquable : Mmes Barbara La Marr, Renée Adorée, MM. Patt O'Malley, Earle Williams et Wallace Beery. Comme second film « **L'Épave Tragique** », superbe comédie dramatique réalisée par Ralph Ince

Pour la rédaction: J. MONNET  
J. BRON, édit.

Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bro

**Adresses utiles**

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

**ARTICLES SANITAIRES** Caoutchouc

Hygiène. Bandages et ceintures en tous genres.

W. MARGOT & Cie. Pré-du-Marché, Lausanne

**COUPELLERIE** PARAPLUIES

Aiguillage et réparations tous les jours. — Spécialité d'aiguillage de tondeuses. Couvellerie de la rue de la Louve. **Stephane BESSON**

**DENTISTE** R. GUIGNET

Pl. Riponne 4 - LAUSANNE - Tél. 66 18

Consultations tous les jours de 8 à 12 h. et de 2 à 6 h.

**HORLOGERIE - BIJOUTERIE - ORFÈVRE**

G. Guillard-Cuénoud, Palud I, Lausanne

Grand choix — Réparations garanties — Prix modérés

**VERMOUTH CINZANO**

P. POULLIOT, agent général, LAUSANNE